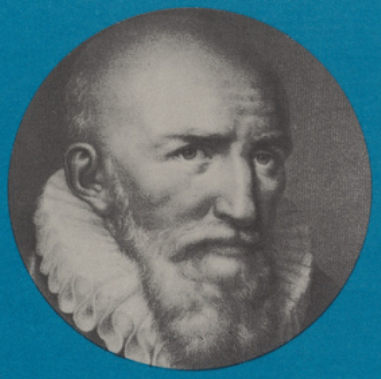
Henri IV. 2ème partie, le roi de France

Numéro d'inventaire : 2010.04627 (1-2)
Auteur(s) : Frédéric Nort
Type de document : disque
Éditeur : La ronde des enfants
Période de création : 3e quart 20e siècle
Date de création : 1964 (restituée)
Inscriptions :
• lieu d'édition inscrit : 2 rue Trezel Levallois-Perret
• marque : L'hstoire vivante ; H-6
Matériau(x) et technique(s) : vinyle, papier
Description : Disque microsillon 33 tours et livret agrafé illustré.
Mesures : hauteur : 260 mm ; largeur : 260 mm ; diamètre : 250 mm
Notes : (1) Disque. Intermèdes musicaux sélectionnés par Frédéric Robert tirés de : Vive Henri IV / F. Paer, ; La Bataille / Martini ; La mort de Biron ; Compère Guilleri ; Charmante Gabrielle ; Psaume / Cl. Lejeune ; Requiem / Du Cauroy. Interprètes : Jean-Marie Fertey et Frédéric Nort, Musique des Gardiens de la paix, direction Désiré Dondeyne, Gérard et Arlette Friedmann (chant), Jean Pierre Cotte (luth), ensemble vocal Stéphane Caillat. (2) Livret. Mention 4è de couverture : photos Bulloz, Giraudon, Roger-Viollet.
Mots-clés : Histoire et mythologie
Autres descriptions : Langue : français
Nombre de pages : non paginé
Commentaire pagination : 14 p.
ill.
ill. en coul.

Henri IV
89
HEN 16e s.
306218 C.R.D.P. AMIENS
650
H-6
HISTOIRE VIVANTE
un service de la Ronde des Enfants
89
HEN 16ème s.

2ème partie : Le Roi de France



SULLY

Maximilien de Béthune, plus connu sous le nom de Sully (1559-1641) - auquel nous donnons la parole dans ce récit - fut le principal compagnon d'Henri IV. Il prit part à presque toutes les campagnes du roi de Navarre et du roi de France, notamment la prise de Cahors, Coutras, Arques et Ivry. Devenu ministre il s'occupa de presque toutes les questions relatives aux finances, au commerce, à l'industrie, à l'agriculture. Grand maître de l'artillerie, il était aussi grand voyer de France et s'occupa, à ce titre, de créer un réseau de routes et de canaux. Protestant, il n'abjura pas comme son maître et, à la mort de ceui-ci, il fût écarté du pouvoir. Henri IV avait une totale confiance en lui. Il lui écrivait en 1594 : "Comme donc je me fie du tout en vous et vous aime comme un bon serviteur, ne doutez plus à user absolument et hardiment de votre pouvoir, que j'autorise encore, par cette lettre en tant qu'il en pourrait avoir besoin"...

SULLY. *Henri IV, mon maître, est mort. Maudit mois de mai 1610. Moi, Maximilien de Béthune, baron de Rosny, duc de Sully, surintendant des finances, je ne suis plus rien. Ils ont assassiné le roi - car on ne m'ôtera pas de l'esprit que derrière Ravaillac il y a l'Espagne, les jésuites, d'Épernon, et peut-être la reine elle-même et ses favoris ; maintenant, quand nous étions à la veille de construire l'Europe, ils vont dépecer la France, cette France prospère que notre grand roi a sortie du chaos. Rappelez-vous, mes amis, Henri III vient d'être assassiné à Saint-Cloud le 1er août 1589 ; lorsque Henri de Navarre pénètre dans la chambre mortuaire il n'est qu'un roi théorique désigné par le défunt ; le clan catholique se détourne et murmure :*

UNE VOIX. — Messieurs, nous avons un roi huguenot !

UNE AUTRE. — Appelez-vous roi, ce capitaine de brigands?

UNE AUTRE. — Faites silence, messieurs, le voici.

UNE AUTRE. — Sire, il vous faut embrasser la religion du royaume avec le royaume et vous convertir immédiatement, sans quoi nous quittons votre service.

HENRI. — C'est là me prendre à la gorge, le pied sur le seuil. Messieurs, souhaitez-vous un roi sans Dieu qui change de religion comme de pourpoint? A ceux qui ne savent pas attendre je donne congé; je garderai ceux qui aiment la France et l'Honneur.

SULLY. *L'armée de la Ligue est menaçante, celle du roi fond à vue d'œil, nous sommes traqués.*
Le Béarnais partage ses troupes en trois camps, file sur la

Henri III sur son lit de mort couronne Henri IV, d'après une gravure allemande.

Cet extrait du "Journal" de Pierre de l'Estoile donnera une idée de la haine que les Ligueurs éprouvaient pour Henri III et de l'état d'esprit qui régnait dans la capitale : "Les nouvelles de la mort du Roi furent sues à Paris dès le matin du 2 août 1589 et divulguées dans le peuple l'après-dîner, lequel, pour témoigner de la joie qu'il en avait en porta le deuil vert (qui est la livrée des fous)... les théologiens et prédicateurs en leurs sermons, criaient au peuple que ce bon religieux (le moine Jacques Clément, assassin du roi) qui avait si constamment enduré la mort pour délivrer la France de la tyrannie de ce chien Henri de Valois, était un vrai martyr...; appelaient cet assassinat et trahison détestable une œuvre grande de Dieu, un miracle, un pur exploit de sa providence, jusqu'à la comparer aux plus excellents mystères de son incarnation et résurrection"

Normandie avec les plus fidèles et barricade ses 3000 hommes devant Dieppe sous le château d'Arques. Mayenne, le général des Ligueurs, tâte le terrain.

MAYENNE, *commandant l'armée de la Ligue.* — Le Huguenot me paraît indélogeable.

NEMOURS, *colonel général de la cavalerie.* — En effet, Monseigneur. L'ennemi est couvert à gauche et derrière par une rivière marécageuse, à droite par le canon d'Arques, et devant par un bois.

MAYENNE. — Le diable est dans sa boîte, soyons prudents; attendons, il ne pourra m'échapper qu'en se rendant ou en sautant à la mer.

SULLY. *Pendant trois semaines le gros duc pateaugea ; le 21 septembre 1589 il crut enfin tenir la victoire. La bataille commença dans une brume épaisse et dans une extrême confusion ; le roi ranimait tous les courages.*

HENRI. — Mes amis, le soleil dissipe le brouillard, la providence est avec nous ; courons sus à l'ennemi. Brave homme, donne-moi une pique, je veux combattre et mourir avec vous.

SULLY. *Mayenne était partout débordé.*

UNE VOIX. — Monseigneur, les arquebusiers huguenots nous ont pris de flanc, notre cavalerie recule.

UNE AUTRE VOIX. — Les lansquenets abandonnent le combat, Monseigneur.

SULLY. *Et le canon d'Arques se réveille !*

MAYENNE. — C'est bon, retirons-nous. Qu'on mette une protection de Suisses et de cavaliers.

SULLY. *Le vieux maréchal de Biron dirigeait la chasse.*

BIRON, *(maréchal de France. Un des premiers officiers catholiques à se rallier au Roi).* — Mettez-leur au dos quelques pièces de canon et mordez-moi dans ce carré quelques bons morceaux.

SULLY. *Il en tomba 4 à 600, des meilleurs. Nous chantâmes quelques psaumes pendant que lentement, lourdement, le vautour Mayenne fuyait.*
Pendant six mois Mayenne fuit le combat. Chacun se renforce, Elisabeth nous envoie 4.000 Ecossais.

HENRI. — Ces bons géants sont vêtus comme des figures de l'antiquité. Mes amis le monde croit en notre cause. On m'annonce du bon argent de Hollande, et même, de Venise, un ambassadeur !

BIRON. — Sire, Mayenne a reçu d'Espagne d'importants renforts et ses hommes sont bien nourris, les nôtres sont en guenilles.

HENRI. — Guenilles contre velours sont rarement défaites. Nous irons faire un brin de cour à notre bonne ville de Paris et puis nous chercherons un beau champ de bataille.

SULLY. *Il le trouva dans la plaine d'Ivry à l'ouest de l'Eure. Enfin Mayenne offrait le combat, ses troupes déployées comme à la parade.*

HENRI. — Ventre-saint-gris ! ils sont tout clinquants d'argent et d'or et nous sommes tout gris de ferraille et de poussière. Il est juste qu'ils aient le soleil et le vent de face. Qu'on fasse donner l'artillerie sur l'heure.

BIRON. — Sire, le Capitaine des Suisses refuse de combattre.